Aillet Cyrille, Cressier Patrice
et Gilotte Sophie, éds.
Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem

Casa de Velázquez, 2017, 512 p.
(Collection de la Casa de Velázquez, 161)
ISBN : 9788490960790

Ce livre sur Sedrata s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste, mené à Lyon, sur l'histoire de l'ibadisme et du kharijisme au Maghreb médiéval entre le VIIIe et le XIIe siècle (1). Il est le fruit d'un travail collectif qui s'appuie sur les archives de Marguerite van Berchem dont le nom est à coup sûr associé à Sedrata. L'édition du « tapuscrit » inédit de Marguerite van Berchem, qui sert de base à ce travail, permet de redécouvrir le site archéologique de l'ancienne Wārğlān des textes médiévaux, connue, depuis la fin du XIXe siècle sous le vocable de Sedrata, carrefour majeur du commerce transsaharien et panafricain au Moyen Âge.

Les auteurs, un historien et deux archéologues, ont voulu ce livre « comme un dialogue avec Marguerite van Berchem où chacun des thèmes qu'elle avait prévus est réexaminé à la lumière des connaissances actuelles » (p. XII). L'ouvrage reprend donc le plan qui était celui de l'édition prévue par Marguerite van Berchem ; les chapitres du « tapuscrit » original sont édités dans une police spécifique qui permet au lecteur d'identifier immédiatement la nature et la date du texte qu'il lit. Des « contrepoints » viennent ensuite compléter ou remettre en perspective chaque thématique de chapitre. Cet ouvrage rend hommage à celle que l'on pourrait qualifier de première auteure et permet ainsi de sauvegarder ses recherches. Il met en lumière les apports scientifiques et les « intuitions novatrices » auxquelles contribue cette figure particulière de l'archéologie du XXe siècle : à l'instar du colonel Baradez ou de Marcel Solignac dont l'étude sur l'hydraulique des steppes tunisiennes est publiée à Alger, elle utilise la photographie aérienne verticale pour délimiter le site, pris en compte dans sa globalité, et la volonté de lier la recherche archéologique à une étude hydrologique. Mais ce livre souligne cependant les limites du travail de Marguerite van Berchem qui ne s'est que trop peu intéressée aux vestiges matériels mis au jour. Ainsi, aucune des céramiques ou des tessons trouvés n'ont été décrits ou photographiés, en dehors de deux amphores dont une est aujourd'hui perdue. Il en a été de même pour les fragments de verres colorés et les autres artefacts mis au jour. De même certains fragments de décor n'ont été ni inventoriés ni dessinés au profit des ensembles plus importants. Ces oublis s'expliquent peut-être par la volonté de dégager des ensembles monumentaux permettant une meilleure compréhension du site, mais ils ne permetent aujourd'hui, aucune étude sur la céramique de Sedrata dans l'attente d'un éventuel échantillonnage de surface, préalable à une fouille archéologique.

L'ouvrage est également le résultat d'une démarche historiographique qui analyse le texte de Marguerite van Berchem comme une source et s'attache à mettre en lumière l'histoire de la découverte du site puis, celle, multiple, de son étude et de la place qu'il a occupée dans l'imaginaire colonial aussi bien que dans celui des populations locales et des lettrés ibadites d'aujourd'hui.

Le livre suit le plan de l'ouvrage du tapuscrit original de Marguerite van Berchem. Il se divise en trois parties : Le site et son histoire (p. 23-216) ; Les monuments (p. 217-366) et L'art de Sedrata (p. 367-432). Une très abondante bibliographie (p. 447-470) et un index achèvent la publication qui est par ailleurs précédée d'une présentation des archives et de la démarche retenue pour cette recherche (p. 1-18). Il est conçu comme une première étape vers une reprise de ce dossier et la conclusion propose quelques perspectives pour de nouvelles approches plus souples et non destructrices qui donneraient de nouvelles informations sur le site et pourraient, à terme, servir de guide pour une fouille archéologique.

L'illustration soignée, de bonne qualité et en partie inédite, permet de suivre le raisonnement de Marguerite van Berchem aussi bien que les contrepoints des auteurs. Les plans de situation ou de détails, redessinés selon une charte graphique plus moderne, sont très utiles au lecteur pour la compréhension du texte et le rendent exigeant. On peut regretter qu'un plan ne resitue pas, dans le détail, les architectures les unes par rapport aux autres (en particulier la maison I/2) mais cela n'enlève rien à l'apport incontestable de la documentation graphique et photographique de l'ouvrage.

La première partie – Le site et son histoire – est celle pour laquelle le manuscrit originel est le moins complet ; seuls les chapitres consacrés aux études et travaux antérieurs, aux sites naturel et archéologique étaient rédigés. Cyrille Aillet, en s'appuyant sur la relecture des textes déjà connus et sur de nouvelles sources ibadites, propose une vision plus large et plus approfondie de Sedrata qu'il replace en effet dans l'histoire de l'ibadisme et dans celle, plus vaste,

(1) Projet ANR Maghribadite. L'ibadisme dans l'Islam et le Maghreb pré-ottomans, dirigé par Cyrille Aillet 2010-2013 puis IUF 2013-2018.

BCAI 32 (2018) Aillet Cyrille, Cressier Patrice & Gilotte Sophie (éds.): Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du Maghreb médiéval entre le xe et le xiiie siècle. Les liens de Wārğlān avec les Fatimides et les Zirides sont étudiés comme les bouleversements qui marqueront, à partir du xie siècle, la fondation de la Qal'a des Banū Ḥammād et l'arrivée de nouvelles tribus nomades. Enfin, la campagne des Banū Ghāniya en 1228 marque la fin de cette ville. Après cette mise en perspective historique (p. 25-54), C. Aillet s'attache à définir Sedrata dans son environnement proche et la replace dans la constellation qui forme l'oasis de Warğlan. Les relations entre les *qṣūr* qui composent l'oasis sont mises en lumière aussi bien sur le plan de la défense de l'oasis que sur le mode d'exploitation de la terre et l'organisation sociale que cela induit (p. 54-69). Il propose aussi de localiser le *qaṣr* de Tamāwāṭ, lieu regroupant les fonctions commerciales, religieuse et politique de cette constellation, dans la zone archéologique de Sedrata (p. 58). Le paragraphe « Figures et lieux du sacré » (p. 54-69) aborde la relation au sacré que les habitants ont avec certains lieux périphériques comme la Gara Krima ou encore la « Montagne des Dévôts ». Ces endroits, qui s'inscrivent dans une *ziyāra* (pélerinage), participent à la mémoire collective et à l'appropriation patrimoniale de la zone. C. Aillet développe plus longuement ce point dans le paragraphe V du contrepoint II « Sedrata entre mémoires communautaires et nationales » (p. 138-144).

L'oasis médiévale de Wārğlān est, parallèlement, située dans son environnement économique au travers des échanges avec le Maghreb aussi bien qu'avec le sud du Sahara (p. 70-83). En effet, à l'instar de Sijilmasa, Wārğlān est la porte d'entrée vers le « pays des Noirs », elle constitue ainsi un lieu majeur pour les échanges interrégionaux comme pour les routes de pèlerinages. En s'appuyant sur les sources écrites, les relations avec les pays du sud du Sahara et aussi les liens est-ouest vers Sijilimasa, Awdağust ou encore vers le lac Tchad sont particulièrement bien décrits et mettent en lumière le rôle du site de Sedrata dans l'histoire des échanges de cette région. La dimension communautaire perceptible par le rôle des Ibadites dans le développement de ces relations est également soulignée.

Après ce long contrepoint historique, l'ouvrage présente les pages du manuscrit de Marguerite van Berchem relatives à l'historiographie du site (p. 87-104), à la géologie (p. 147-158) et, enfin, à la présentaɔ tion du site archéologique lui-même et la chronologie de ses interventions (p. 177-202). Des contrepoints analysent et complètent ces textes. Ils permettent de replacer les différents moments de la découverte du site dans leur contexte historique et social et proposent ainsi une histoire des idées et de la prise en compte de l'archéologie médiévale islamique et du site de Sedrata dans l'imaginaire colonial de la fin du xixe siècle au milieu du xxe siècle puis dans celle de l'Algérie indépendante (Sedrata : la construction d'un lieu de mémoire, p. 146-105).

Yann Callot, géographe, s'intéresse ensuite aux contraintes que le site naturel induit. Son étude sur les vents de sable et les ressources hydriques et leurs modes d'utilisations le conduit à formuler une hypothèse à propos de l'abandon du site : une surexploitation des ressources en eau aurait entrainé un abaissement de la nappe et une chute de pression de l'aquifère artésien et donc un abandon des cultures. L'action éolienne peut alors reprendre sans qu'aucun obstacle ne fixe les dunes.

Le dernier contrepoint de cette première partie (Urbanisme et hydraulique en milieu oasien au Moyen Âge : Wārğlān et Sedrata, p. 203-212), rédigé par Patrice Cressier et Sophie Gilotte, souligne les apports de Marguerite van Berchem notamment dans l'utilisation de la photo aérienne. Ils tentent de relire les documents d'archives selon trois questions : l'organisation spatiale, l'urbanisme et la fortification. Les deux auteurs confirment la présence de plusieurs qṣūr à l'intérieur de l'espace formé par les jardins irrigués sans pour autant pouvoir définir plus avant ces différents noyaux d'habitats qui présentent des différences notables tant par leur taille que par leur fonction supposée. En effet, en l'absence de nouvelles opérations de terrain, l'éventuelle hiérarchie des monuments entre eux et leur affectation reste soumise à ce que peuvent nous apprendre les écrits de Marguerite van Berchem, ce que les auteurs, d'ailleurs, reconnaissent. En revanche, les hypothèses de Marguerite van Berchem concernant l'hydraulique, qu'elle avait fondée sur des recherches de terrain, sont toujours d'actualité. P. Cressier et S. Gilotte complètent les données du manuscrit en reprenant le mode singulier de l'exploitation des ressources hydriques avec le creusement de puits chemisés pour atteindre la nappe et en faire jaillir l'eau sous pression. Toutefois la datation de ce type de puits n'est pas établie avec certitude ; la plus ancienne mention date du xiie siècle dans le *Kitāb al-istibṣār* (p. 206). D'après eux, la reconstruction du système hydraulique reste à faire à partir des documents de Marguerite van Berchem et d'une étude plus fine du paysage. À la suite de Yann Callot, ils pensent que le tarissement des sources à la suite d'une surexploitation de la nappe, a constitué une des causes de l'abandon de Sedrata.

La deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Les monuments » présente les différents ensembles fouillés par Marguerite van Berchem : la mosquée, le palais ou *Mahakma*, les maisons privées, le cimetière et la Gara Krima. Pour chaque édifice, P. Cressier et S. Gilotte synthétisent les données du manuscrit et

BCAI 32 (2018) Aillet Cyrille, Cressier Patrice & Gilotte Sophie (éds.): Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

établissent des comparaisons avec d'autres édifices semblables. Ainsi le plan de la mosquée de Sedrata, comparé avec ceux des mosquées ibadites du Mzab ou du Djebel Nefuza, s'inscrit tout à fait dans la ligne des plans de mosquée ibadites. Les maisons citées par l'archéologue suisse sont au nombre de huit. Elles s'organisent toutes autour d'une cour et la décoration permet de distinguer les espaces de réceptions des espaces de services ou de quelques silos à dattes ont été mis au jour. Les salles dites « nobles » présentent des extrémités mises en valeur par une légère surélévation et, parfois, une alcôve centrale est ménagée face à l'entrée. Cette disposition est attestée à Ašīr au x^{e} siècle puis à la Qal'a des Banū Ḥammād au xi^{e} siècle. Des tableaux synthétisent toutes les données accessibles pour la mosquée (p. 235) comme pour les maisons (p. 322-323) ; ils permettent ainsi au lecteur de mieux voir les permanences ou les incohérences dans les mesures ou les descriptions effectuées au cours des multiples dégagements de ces édifices.

Cependant, l'analyse des auteurs, qui n'ont pu reprendre d'études *in-situ* faute d'autorisation, est contrainte par les documents disponibles. En effet, les monuments n'ont pas été fouillés dans leur intégralité, les conclusions quant à leur affectation ne peuvent être, aujourd'hui encore, qu'hypothétiques. De même les questions relatives aux datations de ces différents vestiges ne sont pas abordées par Marguerite van Berchem et en l'absence de toute stratigraphie et de tous vestiges matériels, ces questions ne peuvent être résolues. C'est ce que soulignent les auteurs en tentant une étude formelle des décors.

La troisième et dernière partie – L'art de Sedrata – examine les matériaux de construction et les formes architecturales, la mise en place des décors de stucs ainsi que leur vocabulaire et les schémas qui les régissent. P. Cressier et S. Gilotte attirent l'attention du lecteur sur le cas du *timchent* utilisé pour la réalisation des stucs et aussi comme mortier pour les murs de moellons disposés en parement. Y a-t-il une différence dans la composition du *timchent* selon qu'il est utilisé en enduit ou en mortier ? Les analyses réalisées par l'université de Jaen sur des fragments conservés au musée du Louvre (p. 371) fournissent des premiers résultats sur la composition de l'enduit servant pour les décors sculptés mais d'autres analyses seront nécessaires pour affiner les premières observations.

La description et l'analyse des schémas structurant les compositions organisées en décors couvrant organisés sous forme de panneaux montrent une prédominance des réseaux à mailles losangées, des cercles sécants ou concentriques et des arcatures (p. 407-414). Les formes décoratives (p. 403-407) utilisées, qu'elles soient géométriques ou florales, renvoient à des motifs présents à Samarra ou Nishapur – « les palmettes à cinq lobes » par exemple rappellent, pour certaines, les « palmettes éclatées » que l'on observe aussi dans les décors de Raqqāda en Ifriqiyya et aussi à des formes héritées des Omeyyades de Cordoue comme le motif dérivé des « modillons à copeaux » que l'on peut aussi identifier comme des crochets d'acanthe. Les auteurs s'interrogent également sur l'originalité stylistique des décors de Sedrata qui constituent un ensemble homogène. La chronologie des stucs ne peut, aujourd'hui, être précisée et les éléments de comparaison avec d'autres lieux ibadites est impossible : nous ne possédons aucun vestige des décors de Tahart non plus que de renseignements sur d'anciennes constructions et décors ibadites du Mzab ou de Libye. Seul le site de Sijilmasa a livré au moins un stuc similaire à ceux de Sedrata mais cela ne permet pas de répondre à la question posée par P. Cressier et S. Gilotte sur la circulation de l'art et si celui-ci est lié au contexte ibadite.

Enfin, l'épigraphie est présentée grâce à la découverte de fragments inédits retrouvés dans les archives de la fondation Max van Berchem de Genève (p. 414-423). Les vestiges très lacunaires, très fragmentés et désormais hors contexte, permettent toutefois de dresser un premier bilan de l'emploi de l'épigraphie dans les décors de Sedrata et de dater les inscriptions, qui semblent proches de motifs zirides, dans une fourchette chronologique large allant du x^{e} au xii^{e} siècle.

Les trois auteurs proposent en conclusion des pistes pour l'avenir du site, menacé par l'urbanisation de Ouargla.

Cet ouvrage, qui synthétise ce que l'on sait de Sedrata et qui propose également de nouvelles pistes de réflexion, est toutefois, pour ce qui concerne l'architecture et le décor, prisonnier des archives disponibles. En effet, les interprétations sur les fonctions des monuments étudiés ou des pièces mises au jour n'ont pu être poussées plus avant car l'ensemble des vestiges n'est pas dégagé. On peut regretter que la question d'une polychromie originelle des décors n'ait pas été abordée même si les vestiges conservés semblent n'en posséder plus aucune trace. Cet oubli n'enlève toutefois rien à la richesse de ce travail qui, par ses illustrations et l'apport des contrepoints, rend hommage à un site encore méconnu du Maghreb médiéval et à sa découvreuse.

Il est clair que Sedrata, et surtout l'auteure du tapuscrit, sont appréhendés par le seul prisme des archives conservées à la Fondation Max van Berchem. L'archéologue genevoise, issue d'une famille aisée et profondément humaniste, y apparaît comme une

BCAI 32 (2018) Aillet Cyrille, Cressier Patrice & Gilotte Sophie (éds.): Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pionnière au caractère trempé qui ne semblaient pas ménager ceux qu'elle côtoyait. Mais sa passion pour Sedrata, transmise par le tapuscrit resté inédit jusqu'à cette heureuse édition et que les auteurs ont su enrichir de leurs « contrepoints » nous lègue une image de Sedrata que ce livre a rendue, plus accessible, plus précise et historiquement mieux fondée.

Agnès Charpentier
CNRS UMR 8167

BCAI 32 (2018) Aillet Cyrille, Cressier Patrice & Gilotte Sophie (éds.): Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite van Berchem, recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net